

alléguait pour se disculper était sans fondement et que tous les crimes dont il s'était rendu coupable jusqu'alors lui méritaient de ne plus être écouté.

On ne sait pas, toutefois, ce qui fut décidé à propos de cette interminable question; car la fin de la lettre pontificale, qui aurait pu nous l'apprendre, nous manque malheureusement, soit qu'elle aît été omise dans la publication, soit qu'elle manquât dans les Archives. Il paraît seulement que Léon, par déférence pour Innocent, se retira généreusement de la question, laissant aux autres le soin de faire valoir leurs droits. Une lettre du Pape au Comte de Tripoli, remise le 28 Janvier 1213²²⁵ pour l'Abbé du Couvent de S. Paul à Antioche, fait voir que le Comte se trouvait alors dans cette ville. En revanche, deux ans après, pendant le mois de Mars 1215, c'est Léon qui est à Antioche en qualité de témoin pour les édits que Roupin donne comme prince d'Antioche, aux Chevaliers de l'Hôpital²²⁶. Dans ces écrits bien que le nom de la ville où il a été donné ne soit pas indiqué, on trouve cités comme témoins le Patriarche et les Barons d'Antioche. Il est encore plus évident que pendant la même année 1215 – cette lettre encore ne porte pas la date du mois, – Innocent adressa une lettre à Léon, en même temps qu'une autre au roi de Jérusalem, pour les prier d'envoyer des vaisseaux au secours du Patriarche de Jérusalem, son Légat. Bien qu'il ne nous soit resté que l'en-tête de cette lettre à Léon, cela nous suffit pour nous faire entrevoir que l'accord et l'amitié s'étaient rétablis entre celui qui écrivait et celui à qui il écrivait.

Or donc, fut-ce en 1213 ou en 1215, le Comte s'était emparé d'Antioche; toutefois, au commencement de l'année suivante, en 1216 et pour la dernière fois²²⁷, «En le mois de Février, le 14 de ce mois²²⁸, à la fête de la Présentation de la S.^{te} Vierge, le roi Léon s'empara d'Antioche, par son adresse et par son habileté. Car, ce qu'il ne put obtenir auparavant par de grands combats, il l'obtint ensuite par les grands présents et les promesses qu'il fit à quelques-uns des princes qui lui ouvrirent les portes de la ville pendant la nuit. Léon y entra avec une nombreuse armée, garda les portes et toutes les tourelles qui cernaient les bastions, remplit les rues de la ville d'une grande foule de soldats, sans que les habitants s'en fussent aperçus, et, lorsque le matin arriva, ils virent toute la ville

²²⁵ Lettres d'Innocent, XV, 19.

²²⁶ Cartulaire, p. 135.

²²⁷ Notre historien royal, d'accord avec les Occidentaux, mentionne ce fait.

²²⁸ Selon le calandrier et le rite arméniens.